Théophile Gautier, *Théâtre de poche*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2835>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2835

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 631

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Théâtre de poche* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2835>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Théâtre de poche*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Théâtre de poche*, édité par Olivier BARA, Paris, Classiques Garnier, 2011, pp. 438.

- 1 Ce *Théâtre de poche* de Gautier s'offre modestement comme à transporter sur soi, en représentation intime pour l'intellect, face à la «pièce bien faite» qui triomphait sur scène en démontant la mécanique des passions contemporaines, au moment où Gautier écrit ces pièces anachroniques à allure de pastiches de genres anciens. Paru dans la presse ou joué dans les salons, ce théâtre est en fait en quête d'épure et atteint l'universel par son intemporalité sans ancrage géographique qui lui donne le goût du rêve.
- 2 Le mystère allégorique *Une Larme du diable* (pp. 29-110), plein de souvenirs de la Bible comme des romans de chevalerie, était injouable lors de son édition en 1839 vu son irrévérence burlesque en pleine familiarité rabelaisienne; mais il fut monté après la mort de Gautier sur le théâtre de marionnettes de sa fille Judith en 1897, puis enregistré par l'ORTF en 1965.
- 3 *La Fausse Conversion* (pp. 111-154), publiée dans la «Revue des deux mondes» en 1846, montée seulement en 1899, se présente comme un proverbe à la Carmontelle avec toute la nostalgie de la Régence: cette charmante satire du rousseauisme, qui mène à vivre dans la nature une danseuse éprise de la vie urbaine, respire une morale hédoniste en pleine esthétique rococo.
- 4 *Pierrot* (pp. 155-233), de publication posthume, fut créé en 1847: écrit avec le carcassier Paul Siraudin, pour marquer leur résistance au réalisme bourgeois par la reprise des types de la *commedia dell'arte*, cette arlequinade du temps passé manifeste aussi les fantasmes typiquement gautiéristes de la présence fantomatique des spectres, de l'enterrement vivant, de la dissection. Sa réception mitigée reposa sur une

incompréhension, la belle langue de Gautier semblant déplacée au Vaudeville, et le pastiche passa pour un plagiat ou une parade.

- 5 *Le Tricorne enchanté* (pp. 235-319), joué aux Variétés avec succès en 1845, mais mal reçu à l'Odéon en 1872, dut attendre les acteurs du Français en 1898 pour prendre sa dimension de théâtre allégorique: cette parade dialoguée sur fond musical dû à François Bazin reprend avec une naïveté calculée des éléments de bastonnade farcesque et pittoresque au charme intemporel.
- 6 Le prologue pour l'adaptation de *Falstaff*, opérée en 1842 par Meurice et Vacquerie (pp. 323-329) et celui écrit pour l'ouverture de l'Odéon en 1845 (pp. 333-349), plaident pour la redécouverte du théâtre ancien ou étranger contre l'esprit chagrin des petits journaux qui dénigraient les spectacles offerts par les théâtres de boulevards.
- 7 L'éloge en vers de *Pierre Corneille pour l'anniversaire de sa naissance* (pp. 351-362) fut censuré en 1851 pour l'antithèse que Gautier y proposait entre la vieillesse du dramaturge oublié de Louis XIV et sa défense de jeunesse des libertés artistiques face aux doctes et de l'énergie héroïque romaine; il ne fut récité en public qu'en 1885 et à la Comédie-Française en 1888.
- 8 Ce volume qui exclut volontairement des pièces écrites en collaboration (le vaudeville *Un Voyage en Espagne* avec Paul Siraudin, le «drame anecdotique» *La Juive de Constantine* avec Noël Parfait, la tragi-comédie à l'espagnole *Regardez mais n'y touchez pas* avec Bernard Lopez), deux autres poèmes ou prologues écrits pour la scène, la pièce en vers *La Femme de Diomède* et d'autres de paternité douteuse, est complété par six appendices: *Des Funambules à "Pierrot posthume"* (pp. 365-389), *La collaboration en question. La polémique Gautier-Siraudin autour de "Pierrot posthume"* (pp. 391-396), *Gautier brocardé par «Le Charivari»* (pp. 397-400), *L'anniversaire de Gautier. "Pierrot posthume" et "Le Tricorne enchanté" «en société»* (pp. 401-407), *La censure de "Pierre Corneille"* (pp. 409-416) et *Du "Théâtre de Poche" au "Théâtre en miniature": marionnette, origines et fin du théâtre?* (pp. 417-422).
- 9 Il montre le souci de parodique discontinu en connivence avec le spectateur, le débordement du textuel par le visuel, le fantasme poétique que peut créer un prologue récité devant le rideau, en continuité avec l'œuvre poétique et narrative, l'envers ludique de la réalité désespérante, par lesquels Gautier s'en remet au hasard, au caprice, à l'imprévu en toute liberté morale.